

Dossier : LES BIBLIOTHÈQUES

VOCATION BIBLIOTHÉCAIRE

Yvanne Chenouf

Vous n'avez qu'à le demander aux enfants : peu d'entre eux rêvent de devenir bibliothécaires. Cette profession ne s'apparente pas aux carrières cotées qui garantissent un avenir heureux.

Avec moins de 5 000 F par mois pour un bibliothécaire adjoint débutant et l'absence de perspectives de revalorisation, l'horizon semble noir. Il ne s'éclaircit pas davantage devant les tâches à accomplir : gestion d'un crédit toujours insuffisant, rafistolage de pages déchirées, dépistage obsessionnel des volumes égarés, méfiance vis-à-vis du public qui risque de voler, salir, faire du bruit, poser des questions saugrenues qui entraînent de longues recherches, critiquer le fonds, emprunter beaucoup et rendre peu et enfin, acceptation d'une existence silencieuse et modeste parmi de si prestigieux cadavres.

Ainsi vue de l'extérieur, la profession peut sembler guère avantageuse et ça n'étonnera personne que les femmes l'occupent en majorité. Et pourtant, s'ils savaient, les enfants seraient passionnés par toutes les aventures qui guettent les bibliothécaires au coin des rayons bien rangés. Au début, c'est vrai que ça ressemblait beaucoup à la situation décrite ci-dessus. C'était au temps où la bibliothèque était coincée entre l'Amicale Laïque et l'Harmonie Municipale, en face du monument aux morts et qu'elle n'était fréquentée que par des lecteurs. On y trouvait là des étudiants, des professeurs, des chercheurs passionnés d'espèces rares, quelques mères de famille dévouées, le curé et le secrétaire de mairie. Tous se reprochaient horriblement les craquements qu'ils produisaient en effleurant le plancher ciré de leurs allées précises et sans surprise : littérature, philosophie, sciences naturelles, romans, œuvres sacrées, essais politiques.

Au besoin, quand Monsieur le curé s'égarait avec une de ses ouailles dans les rayons consacrés au marxisme ou que Monsieur le professeur entreprenait une jeune mère de famille à propos de la reproduction des serpents, la bibliothécaire n'avait qu'à se racler la gorge et lancer un regard désapprobateur par-dessus ses lunettes pour que tout rentre dans l'ordre, reprenne son rang : les quêtes intellectuelles pouvaient seules alors se reproduire. Le soir, l'obscurité et la poussière recouvraient les paroles chuchotées et le matin, le soleil ou la grisaille venaient seuls caresser les livres froids de la nuit. Routine et discipline mettaient en connivence la bibliothécaire et ses lecteurs, autour d'une pratique aussi close qu'un secret.

Et puis, sans crier gare, la société s'est transformée, secouant la bibliothèque qui s'est mise à trembler. Autour de la ville bien paisible se sont montés, les uns contre les autres, des nouveaux quartiers : H.L.M. et résidences, bâtiments industriels et équipements culturels. Au cœur des villes, dans les ruelles autrefois populaires, se sont installés des commerces et des bureaux avec leur cohorte d'employés désœuvrés pendant les repas et durant les week-ends.

Puis, l'édition s'est développée obligeant les vieux classiques à rivaliser avec n'importe quel chanteur à la mode, journaliste, médecin, homme d'État ou femme tout court se mettant à écrire. La nouvelle librairie aux méthodes de marketing efficaces pavoisait avec des ouvrages abondamment médiatisés par un "Apostrophes" rayonnant autour de son Pivot faussement décontracté incitant les gens à venir chercher à la Bibliothèque les mêmes services qu'à ladite librairie mais gratuitement et plus souvent ; sans aucune retenue quoi !

Alors, poussés par l'école et l'ennui, les enfants ont débarqué avec leur BD et leurs albums aux formats inclassables, leurs émotions tonitruantes et leurs chewing-gums très attachants.

Enfin, à la radio, dans les journaux, à la télé cette vague d'information sur l'illettrisme ! Elle déferla à la bibliothèque sous forme de classes, stages, groupes, avec des préoccupations professionnelles et des besoins d'écrits du tout-venant. Ajoutée à cela la municipalité qui a voulu rajeunir les lieux, déversant des coussins, couvrant le plancher de moquette, troquant les tableaux pour des posters, augmentant l'intensité de lumière d'un lieu devenu transparent, ouvert à tous et s'équipant, pour le prouver, de rampes d'accès pour les handicapés, de musique et de distributeur de café. Comme un malheur n'arrive jamais seul, il a débarqué un beau matin, comme ça, cet inspecteur général prétendant qu'il ne suffisait pas d'accueillir mais qu'il fallait suivre ; suivre les non-lecteurs dans leurs actions, sur les terrains de foot, le sac à dos bourré de textes sportifs ou dans les centres commerciaux le chariot rempli d'écrits techniques ou littéraires sur les machines à laver. Finies les après-midi aux atmosphères feutrées, les certitudes en continu, les nouveautés en pointillés. Le monde était devenu fou : il avait brutalement besoin des bibliothécaires.

Comment ces conservateurs de produits de luxe ont-ils accepté de devenir des professionnels de première nécessité ? Françoise DANSET, Présidente de la section des bibliothèques publiques à l'A.B.F.¹ est affirmative : *"Conscients de cette évolution, les bibliothécaires souhaitent, à travers la reconnaissance de leur métier, mieux se former pour répondre et accompagner les besoins de transformation de la société. Depuis 1906, l'A.B.F. s'attache à défendre l'unité et le statut de cette profession et elle continue aujourd'hui, avec l'aide de ses 1869 adhérents répartis en quatre sections : les bibliothèques universitaires, les bibliothèques spécialisées, la Bibliothèque Nationale et les bibliothèques publiques qui, à elles seules regroupent 7 340 adhérents."*

En voyant Françoise DANSET, vous comprenez qu'il vaut mieux ranger votre vieux stéréotype de bibliothécaire dans votre cartable. Blonde, souriante, vêtue de couleurs claires, elle évolue tranquillement dans son bureau de P.D.G. entre un dossier et un ordinateur, une revue professionnelle et un grand quotidien, une manifestation prochaine et un récent débat télévisé, parfaitement à l'aise dans la nouvelle nécessité de s'informer et de tenir compte de la vie comme elle bat.

Toujours charmante et féminine, elle vous autorise cependant à ranger bien vite, à côté de l'autre, le nouveau stéréotype qui vous venait à l'idée : elle est compétente, elle peut être ferme et exclure toute naïveté ou futile sensiblerie dans un métier qui doit offrir des services de qualité dans un monde qui les réclame.

LA BIBLIOTHÈQUE, C'EST LE SERVICE AVANT TOUT ! LIVRES-SERVICE

"La bibliothèque est une institution au service des gens. Nous devons offrir aux lecteurs ce qu'ils attendent de nous, avoir le plus grand choix de livres pour satisfaire tous les goûts des publics sans aucune distinction. Si les gens aiment les romans sentimentaux, nous devons leur en offrir et si nous déplorons leur boulimie exclusive pour des Harlequin, c'est à nous de leur conseiller autre chose."

Inattaquable légèreté du modèle anglo-saxon qui transforme la bibliothèque en immense self-service, sorte de Quid complet n'établissant aucune ségrégation entre les gens, leurs raisons de lire et leurs véritables lectures. La bibliothèque peut-elle devenir ce grand super marché multi-culturel comblant également des besoins quand on sait que ces besoins sont liés à des situations sociales parfaitement inégalitaires ?

¹ Association des Bibliothécaires Français : 65 rue de Richelieu, 75002 PARIS. Tel. : 42 97 57 67

MULTISERVICES

"Il nous appartient d'élargir le champ des écrits pour élargir le champ des lecteurs mais nous ne nous contentons pas de répondre aux besoins des gens, nous les invitons à se poser des questions. C'est ainsi que nous achetons de la documentation pratique, que nous proposons sur les mêmes rayons des ouvrages de même genre mais de style différent. Tous les livres existent et beaucoup sont accessibles au plus grand nombre. Contrairement à ce qu'on pense, Marguerite DURAS n'est pas réservée à une élite. Ses phrases sont courtes, son vocabulaire simple. L'offre doit s'améliorer dans tous les domaines : heures d'accueil, quantité et qualité des ouvrages, variété des supports."

Discothèques et vidéothèques forment avec les bibliothèques ces nouvelles médiathèques mais, tout en reconnaissant la valeur culturelle de ces supports, Françoise DANSET n'est pas dupe quant à leur efficacité sur la lecture.

HORS-SERVICE

"Les disques et les cassettes attirent les jeunes qui viennent ici pour demander les chanteurs à la mode ou la Coupe du Monde de football. Leur intérêt est réel mais leur attention est friable. Alors, ils déambulent, fument, parlent et finissent par gêner les lecteurs. Ils nous dérangent, c'est vrai, ces gens qui n'ont pas les mêmes pratiques que nous. Nous n'avons personne de qualifié qui pourrait les accueillir, leur proposer la diversité de la production, les aider à découvrir d'autres choses et à choisir."

Chauffée et gratuite, la bibliothèque devient un asile privilégié pour tous ceux qui ne savent pas quoi faire ou qui n'ont même plus envie de faire quoi que ce soit. Même à l'abri, ils ne sont pas davantage à l'aise parmi ces rayons pourtant gorgés d'auteurs, eux aussi, en rupture de société, en proie à des existences saccadées. Mal de vivre mis en page pour ceux qui savent le cultiver, gagnant, à se livrer ainsi à notre reconnaissance, célébrité et postérité.

Dérive qui met en marge tous ceux qui, livrés à eux-mêmes ne récoltent que notre méfiance, au mieux, notre indifférence.

SERVICE NON COMPRIS

"C'est vrai, reconnaît Françoise DANSET, que face à un public nouveau, nous ne savons que réclamer des moyens supplémentaires. Pour l'instant, nous nous débrouillons seuls pour assurer la sécurité tout en gardant les portes ouvertes pour tous ceux que notre institution n'avait pas prévus. Mais nous atteignons là, la frontière entre le métier de bibliothécaire et celui d'animateur ; fonction qui nous est totalement étrangère puisque nos études nous amènent surtout à des tâches techniques."

Sans doute peu de hasard dans la conception d'une formation contrainte, aujourd'hui, d'évoluer.

"C'est le problème actuel, précise Françoise DANSET. Mais je crains qu'on ne veuille transformer les bibliothécaires en ingénieurs, en spécialistes des nouvelles technologies. Quelle chance ces nouveaux technocrates auront-ils de se rapprocher des publics en difficulté !¹ Quelle chance aussi pour la profession quand on sait que cette nouvelle formation concerne les "têtes", ignorant le gros de la troupe ?"

SERVICE PUBLIC

Aujourd'hui, libéralisme oblige, on parle de rentabilité de la culture et on songe à faire payer l'accès à la bibliothèque. De quoi écarter un public qui, s'il n'est pas vraiment menacé par le montant de l'inscription est toujours découragé par les démarches.

"En plein dans la réflexion autour de l'augmentation du nombre de lecteurs, la bibliothèque a pris conscience qu'il fallait s'adapter au public qu'elle rejetait, il n'y a pas si longtemps."

INTER-SERVICES

"En plus des moyens supplémentaires, conclut Françoise DANSET, il nous faut une grande disponibilité, je viens de recevoir un groupe de dix femmes en formation. Elles n'étaient jamais venues à la bibliothèque. Nous avons passé trois heures ensemble durant lesquelles j'ai évité de parler des livres qui les rebutaient. Je leur ai montré un lieu de travail, leur en expliquant le fonctionnement général, le rôle des professionnels et de l'institution. Ça les a passionnées, elles ont redemandé une autre séance. J'ai, moi-même, été très intéressée par cette rencontre mais songez que cette activité a monopolisé deux personnes pendant six heures : trois heures de présence et trois heures de préparation. Il va falloir obtenir les moyens de cette politique qui nous amène à travailler avec d'autres partenaires (éducation nationale, centres de loisirs...) et à sortir de nos murs pour être présents dans les manifestations publiques, aller au-devant de ceux qui ont besoin de nous."

Le métier de bibliothécaire se transforme au fur et à mesure qu'il entre dans l'action sociale. Souhaitons que, dans cette époque de troubles profonds, l'engagement politique prenne le pas sur les vocations sacerdotales.

Yvonne Chenouf